

Pauline Schmitt-Pantel (dir.) : *Histoire des femmes en Occident, L'Antiquité*

Flore Dupriez

Volume 6, Number 1, 1993

Temps et mémoire des femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057731ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057731ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dupriez, F. (1993). Review of [Pauline Schmitt-Pantel (dir.) : *Histoire des femmes en Occident, L'Antiquité*]. *Recherches féministes*, 6(1), 119–121.

<https://doi.org/10.7202/057731ar>

COMPTES RENDUS

Michelle Perrot et Georges Duby (dir.) : *Histoire des femmes en Occident*. Paris, Plon, 1990-1991, 5 volumes.

Le succès d'édition de la série « Histoire de la vie privée » en Italie a incité les éditeurs Vito et Giuseppe Latergo à publier une *Storia della Donna*. Ils ont fait appel à Georges Duby et à Michelle Perrot qui ont accepté de constituer une équipe internationale. Cette équipe a collectivement élaboré les principes de l'ouvrage et assumé sa réalisation. Les collaboratrices (63) et collaborateurs (12) viennent de plusieurs pays et ont produit des textes en diverses langues. L'ouvrage est d'ailleurs publié simultanément en italien, en français, en anglais, en allemand et en espagnol. En tout, 77 chapitres, répartis en 19 sections et 5 volumes. Ils s'organisent surtout autour de l'histoire du rapport des sexes plutôt que de l'histoire des femmes proprement dite. « C'est notre fil conducteur, celui qui court à travers ces volumes, et, espérons-le, en fait l'unité : à savoir une constante interrogation : quelle est, à travers le temps, la nature de ce rapport ? Comment fonctionne-t-il et évolue-t-il à tous les niveaux de la représentation, des savoirs, des pouvoirs et des pratiques quotidiennes ? [...] Nous admettons l'existence d'une domination masculine, et donc d'une subordination, d'une sujétion féminine à l'horizon de l'histoire » (Tome 1 : 17). Cinq collègues vous présentent ici leurs commentaires sur chacun des cinq volumes.

Micheline Dumont
Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke

Pauline Schmitt-Pantel (dir.) : *Histoire des femmes en Occident*, t. 1, *L'Antiquité*. Paris, Plon, 1991, 579 p.

Le premier tome de cette histoire des femmes, « L'Antiquité », a été dirigé par Pauline Schmitt-Pantel, professeure à l'université d'Amiens. Les divers chapitres de l'ouvrage permettent de mieux comprendre les modèles féminins privilégiés dans l'Antiquité occidentale. Un des grands mérites de cette publication est de nous donner des points de vue divergents sur ce qui constitue d'abord une histoire du rapport des sexes.

Le sexe masculin est relié à la vie de la cité et le sexe féminin à la fécondité. Nous constatons que, pour l'Antiquité, il était impensable que les femmes soient des sujets politiques. C'est ainsi que naît une hiérarchisation des rôles, des pratiques autant sociales que religieuses.

Il devient de plus en plus clair, tout au long de la lecture de ces études, que les thèmes abordés sont indispensables pour la compréhension de l'histoire du monde occidental. Les réflexions des philosophes sur le féminin en sont un exemple plus qu'éloquent. Quant aux subtilités du droit romain, elles ont laissé des traces indélébiles. Le chapitre de Yan Thomas sur la division des sexes en

droit romain rend évident que l'exclusion juridique peut avoir des conséquences déterminantes sur la perpétuation du lien social. La femme, si elle épouse un citoyen romain, devient en mettant au monde des enfants une *materfamilias*, ce qui lui donne droit à la protection de sa dignité. Si elle donne naissance à un citoyen romain, elle n'en obtient pas pour autant de capacité juridique pour elle-même. Être une déesse pour les Grecs, n'était-ce pas déjà une affaire de maternité, s'est demandé Nicole Loraux.

Si les textes juridiques sont difficiles à interpréter, si nous avons du mal à juger de la place du féminin dans l'histoire des dieux, il n'est pas plus facile de décrypter tous les messages laissés par l'art grec. La tâche de l'historien ou de l'historienne de l'Antiquité a beaucoup en commun avec celle de détective. Il reste cependant la possibilité d'émerveillement devant la recherche d'harmonie et de *sôfrosunè* des Grecs : cette dernière peut souvent servir de clef aux différentes énigmes.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au quotidien des femmes et aux pratiques liées au mariage et à la sexualité, à l'usage qu'elles peuvent faire de leurs biens, des pratiques sacerdotales qui leur sont attribuées. Le récit de la création de Pandore est, certes, incontournable, mais il ne faut jamais oublier que dans la jarre était resté l'espoir, et qui dit espoir, dit vie ou femme.

Pour l'Athénien, la femme est une des variantes de l'altérité, c'est l'autre qu'il voudra soumettre aux lois de l'*oïkos* et qui n'a rien en commun avec l'Amazone, symbole d'un temps révolu où les femmes étaient autonomes. La maison est fondée sur un mariage légitime et sert de base au groupe. La terre est source de richesses : d'elle dépend le statut social. Les Athéniens portent le nom de leur père et celui de leur maison. Avec l'émergence de la cité démocratique, la séparation du privé et du politique sera de plus en plus grande et elle se fera aux dépens des femmes.

Les Athéniennes, reléguées dans le gynécée, seront au cœur des manipulations sociales de la reproduction. L'on évalue qu'un ou une enfant sur cinq cause le décès de sa mère en naissant. Or, pour l'Antiquité gréco-romaine, l'amour sexuel dans le mariage était considéré comme un danger possible d'immodération pour les épouses. La chasteté sera louée comme principale vertu et la continence sera imposée aux femmes de la haute société par leurs maris qui auront des plaisirs avec des concubines ou des hétaires. Il est à signaler qu'un discours sur la maîtrise des passions existe bien avant l'émergence du christianisme.

Exclues de la vie politique, les femmes le seront aussi du sacrifice, car une mise à mort est également un acte politique. Beaucoup de fêtes requéraient leur participation surtout lorsqu'il s'agissait de prospérité : elles étaient cependant cantonnées dans les rôles secondaires à cause de leur relégation ambivalente à l'impur. À Rome, le statut paradoxal des vestales, ni jeunes filles ni matrones, leur donne droit au couteau sacrificiel, au pillage des céréales, actes essentiels du sacrifice. Toutefois, les grands cultes ou la religion officielle restent affaire d'hommes. Les femmes n'ont vraiment de rôles importants que dans les cultes étrangers, les mystères ou dans des rites pleins d'exaltation souvent méprisés ou encore sujets à condamnation en période de crise.

Dans l'avant-dernier chapitre, Monique Alexandre nous introduit trop brièvement, à cause de l'ampleur du sujet, à ce que fut la place des femmes dès les débuts du christianisme. Très vite, l'Église va craindre que les femmes soient source de déviances voire d'hérésies et justifier ainsi le contrôle de leurs

interventions publiques. Elles seront exclues de la hiérarchie naissante, et pourtant beaucoup mourront martyres pour le message du Christ.

Bachofen se doutait-il qu'en créant le mythe d'un matriarcat primitif il soulèverait la peur que revienne le temps où les femmes dominaient le monde ? Stella Georgoni propose des réflexions stimulantes sur l'émergence de cette hypothèse qui continue de susciter les controverses.

Bref, voici une lecture variée et érudite. Tous les chapitres ne sont pas d'une valeur égale, mais beaucoup de thèses sont séduisantes, quoique réservées à un public informé des problèmes posés par l'histoire de l'Antiquité.

Florence Dupriez
Université du Québec à Montréal

Christiane Klapisch-Zuber (dir.) : *Histoire des femmes en Occident*, t. 2, *Le Moyen Âge*. Trad. de l'italien, Paris, Plon, 1991, 575 p.

L'ambitieuse tentative de regrouper, en cinq volumes, l'essentiel de ce qui fut et de ce qui fit l'histoire des femmes, depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, est maintenant connue de tous et de toutes. Le deuxième tome de cette entreprise, entièrement consacré au Moyen Âge, a été réalisé sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber. Il regroupe, sous quatre titres principaux, les contributions de 13 chercheuses et chercheurs : « Les normes de contrôle » (Jacques Dalarun, Claude Thomasset, Carla Casagrande, Silvana Vecchio, Diane Owen Hughes). « Les femmes dans les stratégies familiales et sociales » (Suzanne Fonay Wemple, Paulette L'Hermitte-Leclercq, Georges Duby, Claudia Opitz), « Traces et images de femmes » (Françoise Piponnier, Chiara Frugoni) et, enfin, « La parole des femmes » (Danielle Régner-Bohler, Georges Duby). La lecture de ce volume est essentielle pour toutes les personnes qui désirent comprendre l'héritage reçu d'un passé certes lointain, mais duquel nous avons tant hérité, des jugements, des clichés et des pratiques qui ont marqué la vie des femmes à travers le temps. La mémoire des femmes au cours de l'histoire, la plupart du temps sans le savoir, s'est en effet sans cesse nourrie des matériaux transmis par cette période qui paraît si reculée. L'idéal serait évidemment de pouvoir saisir cette réalité passée à partir de la parole même des femmes médiévales. Malheureusement, les sources ne permettent guère cet accès direct à leur propre expérience. Comme le montrent les propos de Danielle Régner-Bohler dans sa contribution (« Voix littéraires, voix mystiques »), même si la parole féminine « ne demande qu'à s'ouvrir », il n'est pas simple de la rejoindre à travers les codes littéraires, qui sont des codes essentiellement masculins, par lesquels elle est parvenue jusqu'à nous. Mais, s'ils tentèrent de s'arroger le pouvoir de la parole, les hommes ne purent empêcher des femmes de prendre également la parole pour dire leur expérience. Cependant, les voies qu'elles empruntèrent pour le faire, l'écriture mystique par exemple, ne se laissent pas facilement déchiffrer. Comment, à travers une littérature de visions ou d'illuminations, retrouver la vie quotidienne de ces femmes, leurs préoccupations, leurs aspirations secrètes et les conditions concrètes qui modelaient leurs vies ? Où trouver la grille d'interprétation qui nous livrerait la clef de leur parole ? Le défi n'est pas prêt d'être relevé.